

dont on ignore les propriétés spécifiques. Jadis la recherche des spécifiques s'appelait la recherche des *antidotes*, dont l'action est de neutraliser une action vénéneuse morbifique; mais ce mot a été abandonné et on ne l'emploie plus que comme synonyme de *contre-poison*.

La spécificité thérapeutique, depuis longtemps connue, a révélé à l'homme les faits les plus curieux qu'il soit donné de provoquer et d'observer sur lui-même pour établir sa personnalité. Lui montrer les phénomènes constants et variés dont son organisation est le théâtre, sous l'influence d'une substance particulière, c'était lui indiquer à la fois dans cette substance et dans son organisation une manière d'être spéciale, une vertu propre qui spécifie l'une et l'autre. Il l'a compris, et de ce fait il a dû logiquement remonter plus haut, pour reconnaître les qualités propres de toutes les substances simples et de chaque individu vivant mis en rapport avec ces substances. C'est ainsi que la spécificité de la matière a fait découvrir à la fois la spécificité des êtres et celle des troubles de leur organisation aux prises avec les agents spécifiques.

En observant avec soin l'action des divers agents thérapeutiques sur l'homme, on découvre vite qu'il en est dont l'action se révèle par des manifestations circonscrites à un tissu, ou à des tissus de même nature; à des organes particuliers ou à un système d'organes. L'impression qu'ils produisent sur l'organisme se transforme en modification organique particulière d'une partie de système. Ce sont les *spécifiques d'organes*. Leur nombre est grand, et, à ne citer que ceux d'une action incontestable, la liste serait très-longue. L'action de l'alcool sur le cerveau et sur le développement du tremblement musculaire et de la folie; celle du plomb sur la production des paralysies des intestins, des muscles extenseurs de la main et du cerveau; celle du mercure sur le développement de la phlegmasie des gencives, des glandes salivaires et sur le tremblement des muscles; celle des cantharides sur la vessie et sur les reins; celle de l'ergot de seigle sur la production de la gangrène des membres; de l'aloès sur l'inflammation du rectum; de l'opium sur la congestion du cerveau et le resserrement de la pupille; de la belladone sur l'affaiblissement de la contractilité musculaire et sur la dilatation de la pupille; de la strychnine sur le développement des convulsions; de l'iode sur l'astrophie des glandes; de la digitale sur la contractilité du cœur; du chromate de potasse sur la perforation de la cloison nasale, etc., prouvent cette *spécificité thérapeutique d'organes* dans laquelle on voit des substances médicamenteuses, prises à l'intérieur, réagir au dehors et manifester leur présence par la fluxion sanguine ou l'inflammation des tissus, par la surexcitation de la force nerveuse d'un organe, par la production de convulsions et de paralysies variées, etc. Tous ces phénomènes sont connus depuis longtemps, et je n'y ai pas à insister avec plus de détails. En les reproduisant, j'ai voulu faire comprendre leur importance et montrer la place qu'ils doivent occuper dans l'esprit du lecteur.

Une autre forme de la spécificité thérapeutique, la plus importante, et celle, malheureusement, dont nous avons le moins d'exemples, c'est la spécificité de tel ou tel agent de la matière médicale vis-à-vis d'une maladie déterminée. Il y a des agents thérapeutiques dont l'impression sur l'homme modifie et fait disparaître promptement et sûrement la constitution morbide que font naître certaines impres-

sions morbifiques. Leur impression se transforme en réaction ou vertu curative, et la maladie ne tarde pas à disparaître. Ce sont les *spécifiques des maladies*. Leur nombre n'est pas considérable, mais, si restreint qu'il soit, il prouve victorieusement la possibilité de guérir empiriquement, par des moyens irrationnels, occultes même, des maladies graves et redoutables dont on ne peut guère se débarrasser sans eux. Parmi ces spécifiques, les uns jouissent sans contestation de leur titre, mais il en est d'autres sur lesquels tout le monde n'est pas d'accord. Ceci n'est qu'une affaire de temps et d'expériences. Par cela même qu'il existe un seul spécifique, on peut être assuré qu'il en existe d'autres. Honneur à qui pourra les découvrir! — L'*ammoniaque* est le spécifique de l'ivresse, c'est-à-dire de l'alcoolisme aigu. — La *quinine* est le spécifique des impressions effluviées, c'est-à-dire des maladies paludéennes, quelle que soit la forme sous laquelle elles se montrent. — La *belladone* est le spécifique de la scarlatine dans un foyer d'épidémie avant l'impression morbifique de l'agent contagieux. Il en est de même du *soufre* dans la rougeole. — La *véralrine* et le *sulfate de quinine* sont des spécifiques du rhumatisme articulaire aigu. — L'iode est un spécifique de la scrofule et des maladies scrofuleuses; — le *mercure* et l'*iodure de potassium* sont des spécifiques du syphilisme et de ses manifestations primitives, secondaires et tertiaires; — le *fer* est un spécifique de la chlorose; — l'*arsenic* guérit le psoriasis; — le *vaccin* est le spécifique de la variole; — l'*ergot de seigle*, par son action sur l'utérus, est un spécifique des hémorrhagies utérines; — le *semen-contra* est un remède certain contre les oxyures et les lombrics, tandis que l'*écorce de grenadier* ou le *kouso* sont les spécifiques du ténia; — les *cantharides* contre l'impuissance; etc.

Je ne mentionnerai que d'une manière accessoire aux spécifiques des maladies les inoculations prophylactiques d'agents spécifiques et la médication caustique qu'on leur oppose quelquefois. Dans le premier cas, on se préserve d'une maladie spécifique en se la donnant à faible dose, sous l'inspiration de l'art qui comprime et règle ce mal, qu'il a fait naître dans le but de produire l'immunité. Dans le second, le caustique prophylactique détruit les germes de la maladie sur place, avant que l'impression morbifique ait eu le temps de se produire, et, si elle guérit, c'est d'une façon presque mécanique, comme aurait pu faire l'ablation de la partie infectée. Ce ne sont pas là des médications spécifiques.

CHAPITRE X

DE LA DIATHÈSE.

La diathèse (de *διάθεσις*, disposition, et *διατίθημι*, je dispose, je constitue) est une constitution morbide qui détermine l'altération du sang et qui produit au même moment ou à des intervalles éloignés, dans les tissus et dans les organes, des altérations semblables ou diverses ayant une nature identique. C'est une disposition morbifique propre à l'individu qui le rend constamment sujet à telle maladie plutôt qu'à telle autre, et que l'on a très-souvent, mais à tort, confondue avec la

prédisposition. En effet, la diathèse est une *constitution morbide*, et la prédisposition n'est qu'une manière d'être actuelle dérivée de la sensibilité qui favorise le développement d'une maladie, sans trouble morbide intérieur préalable. La première est déjà un trouble de l'organisme localisé dans les humeurs, et la seconde précède ce trouble et le prépare quelquefois.

Il y a dans la diathèse une *affection générale latente*, acquise ou héréditaire, due à une altération du ferment séminal, et secondairement du sang et des humeurs, qui se manifeste sous l'influence des différentes impressions morbifiques communes, tandis que dans la prédisposition il n'y a rien de semblable. Le scrofisme, le syphilisme, le podagrisme, le nervosisme sont des diathèses, et, sans être malades, sans offrir aucune lésion anatomique extérieure, ceux chez lesquels elles existent n'en ont pas moins à l'état latent un vice humoral qui modifie l'exercice de leurs fonctions et qui se manifestera, soit par hérédité, dans la personne de leurs enfants, soit sur eux-mêmes à la moindre occasion, par des troubles organiques et dynamiques variés, différents dans leur siège, quoique semblables dans leur nature intime. L'âge, le sexe, la brièveté du cou, l'étrécissement de la poitrine, les idiosyncrasies naturelles ou acquises, sont des prédispositions au développement de certains troubles morbides et de certaines maladies, mais ne forment point dans l'organisme de disposition spéciale qu'on puisse considérer comme un état morbide particulier. L'âge, le sexe, le tempérament, l'étrécissement de la poitrine, ne sont point des états morbides; l'herpétisme et le scrofisme, au contraire, présentent ce caractère au plus haut degré.

Ainsi les diathèses ou altérations humorales sont des constitutions morbides qui modifient et dominent l'exercice des fonctions, produisant à la fois ou successivement dans les tissus et dans les organes, des maladies de forme variable et de nature identique.

On a beaucoup écrit sur les diathèses, depuis Aristote et Galien jusqu'aux temps où nous sommes, et cependant, sur ce point comme sur tant d'autres en médecine, la lumière ne s'est pas faite pour tout le monde. Quelques médecins emploient ce mot sans discernement et l'appliquent à des états morbides tout différents, ce qui est très-fâcheux, car il en résulte une confusion de langage dont on ne peut sortir qu'avec les plus grandes difficultés. Il y a encore des gens qui nient ce que chacun affirme, et l'existence même des diathèses, malgré son caractère de certitude, a été mise en doute, comme incompatible avec le bon sens et l'observation. Au temps de Broussais, toutes ont été niées comme *maladies générales*, et leurs manifestations impossibles à méconnaître étaient attribuées à un état inflammatoire, indépendant de toute cause primitive antérieure. A cet égard, on a vu se reproduire au sujet des diathèses ce qui avait été fait pour les maladies virulentes, telles que la syphilis, et pour les fièvres éruptives ou typhoïdes, que l'on a considérées comme de simples phlegmasies, contestant ainsi l'existence des virus et des causes spécifiques auxquels il faut rapporter la production de ces maladies. Une telle philosophie médicale peut séduire l'inexpérience par sa simplicité, mais elle ne réussira jamais à convaincre ceux qui étudient sérieusement et qui approfondissent les phénomènes de la maladie.

En montrant les différentes manières dont on a envisagé la question des dia-

thèses, Grisolles (1) a rendu un vrai service à la science; c'était le moyen d'établir la nécessité d'une définition nette et catégorique de l'objet à définir: aussi, après avoir mis de côté ce qui n'avait pas ce mérite, s'est-il arrêté à la définition suivante: « La diathèse est caractérisée par la manifestation extérieure sur plusieurs organes et sur plusieurs points de l'économie, de troubles, de lésions ou de productions morbides de nature identique, sous l'influence d'une cause intérieure, d'une constitution morbide propre à l'individu. »

Ce qui caractérise particulièrement la diathèse, c'est la constitution morbide de l'individu, sorte d'état intermédiaire entre la maladie et la santé, qui tient à la fois de l'une et de l'autre, et qui n'est cependant ni l'une ni l'autre. Quand on voit des personnes atteintes de syphilisme ou d'herpétisme offrir, à des époques assez éloignées, des accidents morbides variés de même nature, engendrer des enfants syphilitiques ou dartreux, et cependant accomplir régulièrement en apparence, et comme dans l'état de santé, leurs différentes fonctions, il devient évident qu'une cause *latente*, insaisissable, révélée par des effets constants, existe dans l'économie, et que, présente à tous les actes fonctionnels comme à tous les actes morbides, elle y prend une part importante, comme le sang prend la sienne dans tous les actes de la nutrition moléculaire. Il en est de même lorsque, par *atavisme*, un sujet issu de goutteux, de cancéreux ou de nervosique, etc., exempt de ces diathèses, engendre des enfants auxquels il transmet l'état nerveux, la folie, l'épilepsie, le cancer ou la goutte. Cette cause *latente*, insaisissable, et, malgré tout, évidente, lorsqu'elle saute une génération, c'est la diathèse. Je la considère comme une constitution morbide analogue, dans l'espèce, à ce qu'on entend par le mot de constitution en général, appliqué aux différentes manières d'être naturelles de l'économie. La constitution morbide des diathèses est quelque chose d'analogue à ce que je suppose exister dans ce qu'on appelle la constitution forte, sanguine, bilieuse, nerveuse, etc. En admettant l'existence des diathèses, il faut les comprendre comme je l'indique, afin de ne pas les confondre avec la prédisposition ni avec aucun état organique des viscères.

Les diathèses sont très-nombreuses, et tous les jours on en découvre de nouvelles, exemples: les diathèses épithéliales, fibro-plastiques, chondroïdes, etc. Plus on mettra de soin dans l'observation des malades, et plus on trouvera de maladies diathésiques, c'est-à-dire liées à une cause générale, latente, ayant tous les caractères d'une diathèse.

Les causes des diathèses sont aussi difficiles à pénétrer que leur nature intime. Un petit nombre seulement nous est connu. Entre toutes, l'*hérédité*, c'est-à-dire l'impression séminale ou génératrice, est celle qui a le plus d'importance, car c'est à elle qu'il faut rapporter les trois quarts des diathèses que nous avons occasion d'observer. Il suffit de pénétrer, en médecin, dans les familles, pour trouver chez les parents, les grands parents ou les collatéraux, des diathèses semblables à celles que l'on observe chez les enfants, et qui leur ont été communiquées par voie d'hérédité. Depuis quinze ans, j'ai eu tant de fois déjà l'occasion de vérifier le fait que j'avance, et qu'il est à peu près impossible de constater dans les hôpitaux et hos-

(1) Grisolles, *Des diathèses*, thèse de concours, Paris, 1851, p. 10.

pices, que je le regarde comme incontestable et à l'abri de toute contradiction. Il n'y a pas de praticien qui, sous ce rapport, ne soit de mon avis, et chacun peut, sans crainte d'erreur, attribuer à ces impressions génératrices la plus importante part dans la production des diathèses. C'est ce qu'on appelle les *diathèses innées* ou *originelles*. Le syphilisme, le scrofulisme, l'herpétisme, le scorbutisme, le cancérisme, le nervosisme, etc., ordinairement, n'ont pas d'autre origine; alors elles peuvent être *congénitales* et déjà manifestes au moment de la naissance, comme je l'ai vu pour le syphilisme et le scrofulisme, ou bien ne se révéler qu'au bout d'une ou plusieurs semaines, de quelques mois et même de quelques années.

Si les diathèses sont trop souvent innées, et même congénitales, il n'est pas impossible de les acquérir dans l'exercice des fonctions de la vie, au milieu de conditions particulières et d'influences hygiéniques variées. Ce sont alors des *diathèses acquises*. Toutes peuvent offrir ce caractère, et il y en a quelques-unes qui le présentent presque toujours, exemples : le syphilisme, le rachitisme. Les diathèses acquises naissent quelquefois très-lentement, sans cause appréciable, le plus souvent à la suite d'irritations extérieures, du mauvais régime, de la misère, des aliments de mauvaise nature et de mauvaise qualité, des habitations insalubres, de la contagion, etc. Toutefois je dirai, avec Grisolle, que les conditions extérieures favorables à leur développement sont d'autant plus promptes dans leurs effets qu'il y a déjà chez les individus une prédisposition acquise par le tempérament, c'est-à-dire par l'hérédité. C'est ce qu'on voit pour les sujets lymphatiques, qui deviennent facilement scrofuleux quand on les expose à l'action de causes qui seraient insuffisantes pour nuire à ceux qui n'auraient pas la même prédisposition. Ailleurs elles se développent très-vite, d'une manière aiguë, comme un empoisonnement; exemples : la diathèse purulente des blessés et des femmes en couches, la diathèse gangréneuse, etc.

Est-ce à une modification spéciale du sang, de la lymphe, ou à une altération de l'agent vital et à la nutrition anormale des solides, qu'il faut attribuer les diathèses? Il est difficile de le dire. Sans doute le sang est malade dans la plupart des diathèses, mais cette altération est déjà comme celle des solides, l'effet d'une cause interne et antérieure, de nature inconnue ayant pour siège le ferment vital. De plus, cette altération échappe à l'analyse, c'est une altération de qualité plus qu'une modification de quantité. Il en est de même des altérations des humeurs émanées du sang, de la lymphe; toutes ces modifications des fluides nourriciers et sécrétés existent à des degrés divers dans les diathèses, mais elles ne sont évidemment que secondaires ou tertiaires, et sont précédées d'une action primitive de la force vitale qui est l'impulsion héréditaire dans les *diathèses innées*, et l'impression qu'elle éprouve par les différents virus, par le pus et par les poisons dans les *diathèses acquises*. Sous ces influences diverses, la nutrition moléculaire des tissus s'accomplit d'une façon spéciale, différente de ce que doit être la nutrition normale, et, à chaque instant, ce trouble de nutrition se révèle, ici par une syphilide, là par un cancer, ailleurs par une scrofulide; chez une autre par des hémorrhagies, des dartres ou des troubles en rapport avec l'espèce de diathèse existant chez les individus. L'expérience et l'observation montrent constamment ces deux faits associés l'un à l'autre, et il n'y a qu'un moyen d'expliquer leur relation mutuelle, c'est

d'admettre comme intermédiaire une modification du sang produite par la cause diathésique conduisant aux troubles ultérieurs dont je viens de parler. On pourrait presque définir les diathèses des maladies du sang, tant est grand le rôle que jouent les altérations de ce fluide dans leur manifestation.

Ce qui caractérise la diathèse aux yeux des médecins, c'est moins la constitution morbide latente qui prépare la lésion physique des tissus que cette lésion même, c'est-à-dire la maladie diathésique. Cela se comprend. On ne peut décrire que ce qui tombe sous les sens; aussi, tout en réservant son droit d'appréciation, doit-on se borner à la description des principaux caractères des maladies produites par les diathèses.

ARTICLE PREMIER.

CARACTÈRES DES DIATHÈSES.

Les maladies diathésiques sont très-nombreuses, et l'on pourrait en augmenter le nombre à l'infini, en raison de l'influence exercée par les dispositions naturelles ou accidentelles et acquises de chacun, sur la forme, la marche, la répétition et la terminaison des maladies qu'on observe. Quelques affections virulentes, purulentes et toxiques offrent tous les caractères des diathèses, et, bien qu'elles ne soient pas considérées comme telles par tous les auteurs, elles rentrent trop bien dans l'idée qu'on se fait généralement de l'état diathésique, pour que je les laisse de côté. La syphilis, le charbon, le farcin, sont des maladies virulentes, mais elles sont aussi, et au plus haut degré, des maladies diathésiques. La diathèse n'est pas une constitution morbide indépendante de tout virus, c'est une constitution morbide, et quand on voit un homme, affecté de syphilisme, avoir à plusieurs reprises, dans le cours de sa vie, des syphilides et des enfants syphilitiques, on peut dire qu'il est sous l'influence d'une diathèse. Si l'on ne reconnaît pas là les caractères d'une maladie diathésique, c'est qu'il n'y en a pas de valables. Toutefois l'usage est de ne considérer comme diathésiques que ces affections produites par des constitutions morbides de causes spéciale inconnue, non virulente.

Parmi les diathèses les plus importantes, il faut ranger la diathèse asthénique; les diathèses scrofuleuse et tuberculeuse, ou *scrofulisme*; la diathèse dartreuse, ou herpétisme; la diathèse cancéreuse, épithéliale, fibro-plastique, mélanée, chondroïde, ou *cancérisme*; la diathèse syphilitique, ou *syphilisme*; la diathèse rhumatismale, ou *rhumatisme*; la diathèse goutteuse, ou *podagrisme*; la diathèse nerveuse, ou *nervosisme*; la diathèse calculeuse, urique, inflammatoire, furonculaire, purulente, ulcéreuse gangréneuse, hémorrhagique, scorbutique, vermineuse, rachitique, morveuse et farcineuse, osseuse, anévrysmale variqueuse; etc.

Les maladies diathésiques sont caractérisées par le retour plus ou moins fréquent et par la dissémination d'altérations anatomiques semblables ou diverses, ayant une nature identique. Elles se présentent à l'état aigu, ce qu'on voit dans l'état produit par la diathèse purulente, tuberculeuse, farcineuse, morveuse, rhumatismale, inflammatoire, etc., ou bien à l'état chronique, comme dans les diathèses cancéreuse, scrofuleuse et tuberculeuse, dartreuse, scorbutique, osseuse, rachitique, etc. Elles sont *fixes*, durables et quelquefois permanentes, comme la scrofulide

et le cancer, ou bien mobiles, *passagères* et de courte durée, comme le rhumatisme et le nervosisme, le podagrisme et les hémorragies constitutionnelles. Elles ont pour siège un ou plusieurs tissus, toujours les mêmes : ainsi le rhumatisme ne sort pas des tissus fibreux et séreux, l'herpétisme de la peau et des muqueuses ; d'autres, au contraire, peuvent occuper un grand nombre de tissus et d'organes, exemples : la scrofule, le cancer, l'inflammation. On peut en rencontrer plusieurs chez un même individu, et la présence de l'une n'exclut pas les autres. Ainsi le syphilisme peut les compliquer toutes, et, bien que le fait ne soit pas commun, j'ai vu le scrofulisme et des tubercules chez des enfants rachitiques, tandis que d'autres ont en même temps observé les tubercules et du cancer chez un même individu. Je considère tout ce qui a été dit sur l'antagonisme des maladies diathésiques comme absolument faux.

Elles se manifestent souvent d'emblée par la seule influence de la diathèse, et sans qu'aucune circonstance particulière puisse être considérée comme ayant provoqué leur développement. Ainsi on ne sait souvent pas pourquoi, dans le scrofulisme, des tubercules se développent dans le cerveau, ou, dans l'hémorrhaphilie, une hémorrhagie a lieu par le rectum ou par le nez, de préférence à la muqueuse bronchique. Ailleurs, au contraire, elles se développent consécutivement à certaines maladies inflammatoires, dont elles modifient la marche, et elles amènent la transformation de produits déposés dans l'organisme sous d'autres influences. Des tubercules apparaissent dans le péritoine et dans les ganglions mésentériques à la suite d'une entérite ; dans la plèvre, après une pleurésie ; dans le poumon, après une simple congestion lobulaire ; le cancer du sein vient quelquefois dans les culs-de-sac mammaires engorgés par une contusion ; les tumeurs blanches après une arthrite simple ; l'adénite cervicale après le travail de la dentition ou l'inflammation de la peau ; l'impétigo après un érysipèle, etc.

Les maladies diathésiques n'ont pas toujours, malgré le caractère occulte de leur origine, une durée très-prolongée, et elles peuvent disparaître sous l'influence des progrès de l'âge comme le scrofulisme à la puberté ; sous l'influence de la grossesse, de l'allaitement ou d'une autre maladie ; sous l'influence des moyens hygiéniques, tels que le changement de lieu, de régime, de profession, etc., enfin sous l'action des agents thérapeutiques. Quelques-unes sont *aiguës*, passagères, disparaissent pour toujours après une première manifestation, exemple : le rhumatisme ; d'autres reviennent plusieurs fois dans le cours de la vie, tantôt sous la même forme et dans le même tissu, comme les maladies produites par la diathèse inflammatoire, herpétique, etc., ou sous des formes différentes et dans des tissus nouveaux, comme le syphilisme, le scrofulisme et l'herpétisme. Chose remarquable, et qui constitue l'un des points les plus importants de l'histoire des diathèses, dans l'intervalle des manifestations morbides, avant comme après, la santé paraît bonne, et cependant il est difficile de ne pas croire à une modification quelconque, inappréciable, de l'exercice des fonctions vitales. En effet, la diathèse ne disparaît pas, elle reste à l'état latent, et elle tient *en puissance* l'organisme ; car elle peut se manifester de nouveau, soit chez l'individu lui-même, soit sur les enfants qu'il pourra engendrer. Quelque extraordinaire que soit ce fait, sa réalité repose sur l'observation journalière des malades, et ce que nous savons de l'incu-

bation des fièvres éruptives, de la syphilis et de la rage, prouve suffisamment que nous pouvons vivre et même nous croire en parfaite santé, malgré l'existence d'une constitution morbide passagère, virulente ou autre, dont la manifestation subite sera peut-être assez grave pour occasionner la mort. Dans les circonstances ordinaires, les maladies diathésiques ont une durée fort longue et une *marche chronique* qui détermine l'affaiblissement graduel des malades. Il en résulte alors un appauvrissement réel du sang, une véritable chloro-anémie, l'absence de sommeil, la dyspepsie, la constipation ou la diarrhée, l'amaigrissement, en un mot tout ce qui constitue la *cachexie*, état que Bordeu semble avoir confondu avec la diathèse. C'est dans ces cas que l'on observe souvent la génération nouvelle et la dissémination rapide des produits morbides engendrés par la diathèse. Les viscères se remplissent de tissu cancéreux ou épithélial, de tubercules, d'hydatides, suivant qu'il existe une diathèse et une cachexie cancéreuse, tuberculeuse, hydatique, etc.

Les diathèses sont toujours des dispositions fâcheuses pour ceux qui les portent. Elles sont opiniâtres, rebelles à la thérapeutique, et produisent des maladies diathésiques plus ou moins redoutables, suivant la nature de la diathèse existante, le siège et la nature de ses manifestations extérieures. Mais, chose curieuse ! une même diathèse n'est pas toujours partout semblable à elle-même, elle a des degrés, et, de même que les affections virulentes ou toxiques, ces diathèses peuvent être plus ou moins terribles, suivant les individus, comme si la constitution morbide qui en est la base était produite par un poison d'activité différente. Il est certain qu'il y a des diathèses syphilitiques plus ou moins graves, sans qu'on en puisse découvrir la raison, il y a un scrofulisme complet qui fait périr rapidement, sous le coup de manifestations multiples très-générales, et il y a un scrofulisme incomplet, bénin, sans gravité. Il en est de même du cancérisme, qui engendre ici des tumeurs malignes promptement mortelles, et ailleurs des tumeurs bénignes qui se transforment et se limitent naturellement ; des diathèses hémorrhagique, gouteuse, herpétique, etc.

§ 1^{er}. — Diathèse scrofuleuse et tuberculeuse, ou scrofulisme.

Bien que Lebert (1), Villemin (2) et quelques autres médecins aient considéré la scrofule et les tubercules comme les manifestations de diathèses différentes, je crois qu'en raison de leur communauté d'origine, de siège et de caractères, de leur coexistence ordinaire chez les mêmes individus, il faut les rapporter à une diathèse unique, qui est le scrofulisme, et dont elles ne sont que les degrés et les âges différents. Cette diathèse, héréditaire ou acquise, est, comme toutes les autres, le résultat d'une constitution morbide, vice originel *primitif* et latent, ou vice accidentellement acquis, qui se manifestera par des accidents *secondaires*, tels que scrofulides cutanées (dartres), muqueuses (catarrhes), ganglionnaires (adénites), osseuses (caries, nécroses), etc., et des accidents *tertiaires*, tuberculeux, constitués par la présence de granulations grises fibro-plastiques épithéliales,

(1) Lebert, *Traité pratique des maladies scrofuleuses et tuberculeuses*. Paris, 1849.

(2) Villemin, *Études sur la tuberculose*. Paris, 1868.

formant par métamorphose des tubercules crus dans tous les tissus et dans l'intérieur des viscères.

La diathèse scrofuleuse ou tuberculeuse se montre à l'état aigu et à l'état chronique. Elle peut rester *latente* pendant des mois ou des années, et ceux qui en sont atteints peuvent n'être point malades, du moins en apparence; c'est là un fait commun à toutes les diathèses; mais une fois le moment de l'explosion arrivé, les *accidents secondaires* paraissent ordinairement les premiers; ils peuvent guérir, revenir à plusieurs reprises sous des formes semblables ou diverses, et disparaître complètement, la diathèse restant, après comme avant, toujours en puissance de l'organisme. Viennent ensuite les *accidents tertiaires*, qui sont le point de départ de troubles nouveaux et suffisamment bien connus. Les scrofulides secondaires manquent très-rarement, cependant cela s'observe, et il y a quelquefois des scrofulides tertiaires qui paraissent d'emblée, et dont on ne peut saisir la filiation d'origine, exemple: les tubercules congénitaux. Hormis ce fait exceptionnel, on trouve toujours dans les antécédents des tuberculeux, des phlegmasies antérieures, qui ne sont autre chose que des scrofulides muqueuses, ou des affections cutanées, osseuses et ganglionnaires, qui révèlent l'existence du scrofulisme et d'anciens accidents secondaires (1).

La scrofulide tertiaire, ou tuberculose, ne se montre pas inévitablement chez ceux qui ont eu des accidents secondaires de scrofule, et, si nombreux qu'en soient les exemples, elle est encore infiniment au-dessous, numériquement parlant, des scrofulides secondaires, dont le nombre est presque incalculable. Elle ne succède pas inévitablement aux scrofulides secondaires, et peut ne jamais se montrer chez un scrofuleux. Quand elle se développe, c'est quelquefois au bout de plusieurs jours d'inflammation bronchique intestinale ou ganglionnaire, comme je l'ai vu chez les enfants, à l'hôpital, ou au bout de quelques mois, et même chez quelques sujets au bout d'un assez grand nombre d'années. La marche aiguë des scrofulides tertiaires, ou tuberculose, est très-rare; tandis que la lenteur d'apparition et de développement est, au contraire, ce qui les caractérise le plus habituellement. — Si l'on en croit les expériences récentes de Villemin, cette diathèse devrait être séparée de la diathèse scrofuleuse dont il conteste l'existence, et elle serait inoculable, chez les lapins du moins; ce qui, pour lui, ferait de la tuberculose une maladie virulente. Mais, d'après des expériences contradictoires, l'inoculation de produits autres que le tubercule aux lapins produirait également de la tuberculose, de sorte qu'il faut attendre avant de conclure et avant de donner entrée dans la science à des faits qui peuvent être erronés. Quant à moi, je considère le tubercule comme étant le dernier terme du scrofulisme, et, lors même qu'on démontrerait son inoculabilité, cela prouverait qu'il peut être greffé et absorbé par l'organisme comme le pus, ou comme la mélanose; mais cela n'établirait pas sa nature virulente.

Le scrofulisme ne se révèle que par ses effets; héréditaire ou acquis, il donne aux enfants plus qu'aux adultes l'aspect lymphatique; il imprime à leurs maladies une lenteur d'évolution remarquable, une tendance évidente à la chronicité, et

(1) Voyez Bouchut, *Traité des maladies des nouveau-nés*, 6^e édition. Paris, 1874, 4 vol. in-8, p. 1039.

c'est alors qu'il faut le reconnaître pour essayer de le combattre par les moyens appropriés de la thérapeutique. Une fois son explosion arrivée, les individus peuvent encore guérir, tout en conservant leur diathèse; mais ce résultat est plus difficile à obtenir, surtout dans la période des accidents tertiaires tuberculeux. Alors la guérison devient exceptionnelle, et dépend surtout de la nature et des fonctions de l'organe où les tubercules ont pris naissance. Chacun sait, en effet, que les tubercules du testicule et des ganglions cervicaux n'ont pas le même danger que ceux de la colonne vertébrale ou des poumons, et ne peuvent leur être comparés sous aucun autre rapport que celui de leur structure.

§ 2. — Diathèse dartreuse, ou herpétisme.

On a longtemps discuté sur l'existence du vice dartreux ou herpétique; et, naguère encore, au temps de Broussais, cette diathèse, comme toutes les autres, même les plus évidentes, était révoquée en doute. Toutes les maladies de la peau étaient alors des inflammations ou des maladies locales. Cette opinion erronée a même été un instant l'opinion dominante. Triomphe éphémère! Après avoir abandonné les opinions humorales de Galien, notre siècle y revient avec une ardeur qui l'entraînera peut-être trop loin, comme il arrive à toutes les époques de réaction. Toutes les maladies de la peau étaient, il y a trente ans, considérées comme des maladies locales; aujourd'hui il en faut faire plusieurs parts: une pour le syphilisme, une pour le scrofulisme, une pour l'inflammation, une pour les parasites végétaux ou animaux, une pour les affections virulentes, une pour l'arthritisme, une enfin pour le vice dartreux ou herpétique. Celle-ci est caractérisée par la présence d'eczémas, de lichens, de psoriasis, d'herpès, de pemphigus, etc., et quelquefois d'affections muqueuses ou viscérales internes, lorsque la manifestation cutanée a disparu. Comme le dit Grisolle (1): « Quand on considère la multiplicité des points du corps qui sont frappés à la fois ou successivement, la résistance de ces maladies aux traitements les plus énergiques, leur opiniâtreté à récidiver, il est difficile de ne pas reconnaître l'existence d'une diathèse, ou plutôt de diathèses très-différentes. »

§ 3. — Diathèse cancéreuse, épithéliale, fibro-plastique, chondroïde, ou cancérisme.

Ce que jadis, il y a trente ans, on désignait anatomiquement sous le nom de *cancer*, n'existe plus aujourd'hui et a été morcelé en autant de maladies qu'on a pu y découvrir d'éléments anatomiques différents. La micrologie a démontré qu'on avait confondu sous cette dénomination de cancer, le vrai cancer, l'épithélioma, les productions fibro-plastiques et les tumeurs chondroïdes; mais, quoi qu'on en ait dit, toutes ces altérations, en apparence diverses, se ressemblent assez au triple point de vue de l'origine, de la marche des accidents et de la généralisation dans le voisinage ou dans les principaux viscères, après l'ablation des parties malades. Les vrais cancers, comme les épithéliomas, comme les productions fibro-plastiques et comme les tumeurs chondroïdes, infectent l'économie

(1) Grisolle, *loc. cit.*, p. 12.